

Préface

A la demande des ministères en charge de la Santé et de la Recherche, l'Institut national de la Santé et de la Recherche médicale a réalisé une expertise collective rassemblant un collège pluridisciplinaire d'experts pour analyser l'ensemble des travaux scientifiques et médicaux relatifs aux effets du plomb sur la santé des populations et aux contextes d'exposition. A mes yeux, entreprendre un tel travail de synthèse des connaissances disponibles était la meilleure façon pour l'INSERM de s'inscrire dans la lutte contre le saturnisme en France. En tant que directeur général, je ne pouvais que souhaiter encourager et appuyer cette demande.

Métal entrant dans la composition de divers produits, en particulier les carburants automobiles, et rejeté dans l'atmosphère, le plomb, par son caractère indestructible, est un polluant qui s'accumule dans la couche superficielle du sol, n'épargnant aucune région. Pour l'individu exposé, le plomb stocké dans l'os est une source rémanente de contamination endogène, dont les effets nocifs touchent différents organes.

Constatés tout d'abord pour de fortes expositions en milieu professionnel, les effets délétères du plomb ont soulevé débats et polémiques après que des études menées dans les années 1970-1980 ont montré qu'une exposition plus faible était associée à une baisse du quotient intellectuel chez les enfants.

Il n'est pas inutile de rappeler que des intoxications massives se rencontrent encore de nos jours en France chez les jeunes enfants. Les premiers cas de saturnisme infantile, diagnostiqués par le Laboratoire d'hygiène de la ville de Paris en 1986, ont attiré l'attention sur les dangers des peintures contenant du plomb dans l'habitat ancien dégradé, et ont déclenché la mise en place d'une surveillance du saturnisme infantile en France ainsi que la mobilisation des secrétariats d'Etat à la Santé et au Logement. Je m'associe au groupe d'experts pour souligner l'urgence à régler les problèmes sociaux du risque d'exposition, afin d'éviter les conséquences sanitaires graves de l'intoxication.

Cette expertise s'est attachée à évaluer les conséquences à long terme d'expositions prolongées des populations à de faibles doses de plomb, par les différentes voies de contamination possibles : air, eau, alimentation. On peut rappeler à cet égard qu'une étude menée par une unité de l'INSERM en collaboration avec le Réseau national de Santé publique a attiré l'attention fin 1997 sur le risque hydrique dans certaines régions françaises.

Même si le plomb fait partie de notre histoire, il semble possible de soustraire les populations les plus vulnérables, nourrissons, enfants et femmes enceintes,

aux sources majeures de contamination, et de réduire l'exposition de l'ensemble de la population en accord avec les normes établies par l'Europe en matière de pollution hydrique et atmosphérique.

Par ailleurs, cette expertise a mis en lumière qu'un certain nombre de points doivent être approfondis par des travaux de recherche, en particulier quant aux conséquences sur le développement de l'enfant d'une exposition chronique à de faibles doses de plomb, ainsi que sur les potentialités cancérogènes et tératogènes du plomb chez l'homme.

Claude Griscelli
Directeur général de l'INSERM